

Laurent Trousselle

Janarthan

TOME II



Tous droits réservés, reproduction interdite. Article L. 111-1 du Code de la propriété intellectuelle :

L'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral, ainsi que des attributs d'ordre patrimonial [...].

– Version « β » en cours d'achèvement.

Précision pour le lecteur suisse. Les règles de typographie observées dans ce texte sont françaises, ce qui signifie par exemple qu'il y aura de l'espace avant certains signes de ponctuation...

MAUX DE LA FIN

À mon ami Marc Olivier Sauvain

L'ensemble constituait une tragédie en trois actes et il n'y a jamais mieux pour vendre de l'info.

La presse aime les mouchardages anonymes retentissants, et tout avait commencé par là. De surcroît, la dénonciation révélait l'affaire deux ans après les faits, mais elle se produisait trois jours avant la date limite légale de destruction d'enregistrements dans une collectivité publique. Croustillant...

L'enquête, ensuite, s'était elle aussi avérée très vendeuse (disons *Porteuse d'un sujet de société majeur*), puisqu'elle posait la question de l'euthanasie – 100 fois débattue, mais toujours avec la même passion...

Et puis à l'ouverture du procès enfin, ultime et dernier rebondissement de l'ensemble, le chaland découvrirait l'identité du corbeau, un ancien coiffeur reconverti en infirmier qui raterait de peu son suicide – pour une raison extérieure à l'affaire.

Bref, on se doute que dans un tel contexte et isolés comme la loi exige que tout jury le soit avant de rendre son verdict, les douze citoyens séquestrés songeraient à des records suisses, voire européens : 27 heures de délibéré ! Et Madame la Présidente le ferait d'ailleurs judicieusement remarquer pendant une pause : « *La longueur de vos débats n'est pas proportionnelle aux quelques instants de désespoir d'une femme à bout de nerfs* »...

C'était finement observé puisque l'action, à proprement parler, n'avait pas excédé 6 heures – les enregistrements attestaient que tout avait démarré à 23 h 17 le soir en question, pour se terminer au lever du soleil le lendemain matin, juste avant que les deux prévenus ne se téléphonent – et à l'audience, les mauvais haut-parleurs de la salle de tribunal diffusèrent la voix du directeur de la clinique, mal réveillé, conseillant à Béatrice, sa maîtresse et principale accusée, d'attendre son arrivée en se dressant « *la liste mentale des différentes étapes de sa nuit* »...

* * *

La jeune femme avait raccroché le regard dans le lointain. L'aube se levait sur la ville et l'air extérieur rafraîchissait le grand espace blanc dans lequel elle était venue se réfugier. C'était au moins ça, et, les deux mains à plat sur la grande table de la Sté¹ comme on disait, elle avait fermé les yeux quelques secondes.

Au même moment un peu plus loin, dans le coin de la machine à café, une aide-soignante et une infirmière à l'accent polonais riaient ensemble.

La jeune docteure secoua la tête en se souvenant que la veille au soir, avant minuit et dans une toute autre ambiance, elle s'était déjà trouvée au même endroit. La pièce était alors en silence, la pleine lune se levait au-dessus d'une nuit vendeuse, de celles qu'on prétend les pires en milieu hospitalier.

¹ Sté. Salle qui abrite les machines de stérilisation des matériels.

Et ce doit être la même chose en milieu carcéral... avait songé Béatrice en rouvrant les yeux, alors que plusieurs autres employés du bloc opératoire rejoignaient leurs collègues qui riaient toujours.

La veille au soir, 23 h 17...

– J’appelle au sujet de Madame Von Fliegenäht. Pour dire que l’ambulance arrive...

La sonnerie des nouveaux téléphones venait de faire sursauter Béatrice, qui n’avait rien répondu.

– Allô... Docteur, vous m’écoutez ?...

Comme la jeune femme tardait à répondre, la standardiste de nuit avait enchaîné :

– ...Bon. Vous avez dit que vous y alliez, et l’ambulance sera là dans maintenant... six minutes. Ça fait 23 heures 23. Ils ont aussi dit qu’ils devraient repartir aussitôt à cause d’un accident sur l’A1...

– ...

– Donc ils arrivent, Docteur...

– Vous l’avez déjà expliqué ! la culpa Béatrice, avant de raccrocher sans que l’autre n’ait le temps de rajouter un mot.

Elle n’aimait pas cette femme. Une commère.

Debout ensuite face aux baies vitrées de la *Sté* déserte à cette heure, la jeune docteur avait replacé le téléphone dans la housse accrochée à sa ceinture, et puis elle avait distraitement terminé le verre d’eau avec lequel elle venait d’avaler un cachet.

Et lorsque les portes de la *Sté* s’ouvrirent devant elle la minute suivante, elle s’en voulait déjà d’avoir été aussi sèche. Mais avait-elle eu le choix ? La standardiste allait sinon se lancer... sur Chaix-l’infirmier-de-nuit-cette-semaine-qu’elle-détestait. Sur les chambres qui appellent et dont on-n’arrive-jamais-à-se-débarrasser. Sur la standardiste de jour-qui-arriverait-sans-doute-demain-matin-en-retard, comme tous les matins, ou sur dieu sait quoi encore.

Il fallait qu’elle pense à se choisir une autre sonnerie de téléphone.

Béatrice traversa le couloir du bloc et, tout en pressant le pas en direction des Urgences, où elle comptait passer avant de gagner la rampe d’accès aux ambulances, elle sourit tristement. Elle venait de se souvenir qu’au volley on crie « J’ai ! » à l’intention de ses coéquipières quand on est sûre de maîtriser une balle qui vous tombe dessus : or, Béatrice était-elle sûre de maîtriser ce qui lui arrivait ?

Elle eut envie de s’arrêter pour ne rien faire une seconde, juste écouter la nuit au bloc, juste essayer de ne penser à rien, mais c’était un peu théâtral et elle accéléra au contraire.

Les urgences médicales s’annonçaient calmes ce soir-là, à l’instar de celles chirurgicales et cela semblait contraire aux statistiques de pleine lune. Il y avait bien trois parturientes en salle de travail, mais l’obstétrique ne relevait pas de la responsabilité du médecin de garde.

Avant d’accueillir l’ambulance, Béatrice avait prévu de passer déposer sur le petit bureau, dans le plus vaste des box d’accueil, la paperasse qu’elle allait trouver dans son casier administratif. Ainsi aurait-elle cette nuit de quoi s’occuper entre deux arrivées.

Faire un saut jusqu’à ce casier était normalement l’affaire d’une minute, sauf qu’en chemin et face au bureau des TSO,

elle croisa Jean-François Chaix. Prévenu par le standard, l'homme semblait satisfait d'éviter une prise en charge. Il raconta qu'on réclamait l'infirmier de nuit aux Soins intensifs du second, à cause d'un trépané de l'avant-veille qui s'était mis à s'agiter, à hurler...

– Il veut rentrer chez lui, vous vous rendez compte, Docteur ? Il a passé quatre heures sur le billard avant hier. On en voit de ces... de nos jours !

Là-haut les infirmières peinaient à maîtriser le malheureux, et au moment où la doctoresse tombait sur lui, Chaix passait un calot et une blouse de médecin pour leur prêter main forte. Béatrice observa quelques secondes ses gestes exagérément méticuleux – des gestes de vieux carnavalier, se dit la doctoresse –, elle le vit ensuite disposer autour de son cou un stéthoscope et sans savoir au juste pourquoi, comme dans un flash, elle eut la certitude que sur le Net on devait trouver ce genre d'image de lui, en déguisement...

Chaix avait le type « grand maigre à mèche ». C'était un coiffeur reconverti après s'être découvert une « allergie aux produits » et toute la clinique connaissait l'histoire, puisque l'homme était à peu près aussi volubile que la standardiste, ce qui expliquait peut-être leurs inimitiés.

Tout en parachevant son œuvre grâce à des lunettes demi-lunes qu'il portait loin sur le nez, il trouva utile d'expliquer :

– Le patient ne m'a jamais vu et devant un médecin, ce n'est jamais comme devant les femmes – les infirmières, je veux dire. Comme ça, ce sera plus facile pour le sangler. Je monte.

– ...

– La nuit on n'est que nous, pas vrai ? Alors faut s'arranger, conclut-il au moment où s'ouvrait la porte de l'ascenseur. N'aimant pas ce à quoi elle venait d'assister, la jeune doctoresse reprit son chemin sans un mot. Elle n'ignorait pas qu'on procède ainsi dans certains cas, mais Chaix parlait trop – il parlait toujours, il parlait d'habitude, il parlait pour parler...

Une fois la pile de documents déposée dans le box médicalisé déjà préparé à son intention, elle ne prit pas la direction des admissions telle qu'elle était fléchée, elle se dirigea plutôt vers les ascenseurs du bloc qui permettaient d'emprunter le raccourci par le tunnel des livraisons. Un tel itinéraire lui ferait gagner du temps, sauf que c'était là un réflexe d'habitude puisque la jeune femme n'avait pas envie d'arriver spécialement rapidement au bout dudit couloir...

À quoi bon une prise en charge supplémentaire ? s'était-elle tout à l'heure longuement demandé sous la lumière d'un début de nuit face aux baies vitrées de la Sté.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent au premier niveau des sous-sols, les néons du large couloir s'allumèrent laborieusement et une lumière blanche, une lumière crue inonda la cabine prévue pour accueillir un lit roulant. Préoccupée, le pas mécanique et la mémoire vagabonde, Béatrice prit la direction du sas d'accès.

Elle était en train de se rappeler un certain claquement dans le chalet familial, celui du compteur électrique lorsqu'en hiver quelqu'un, oubliant que tous les radiateurs sont en marche, lance une machine dans le cellier ou démarre le four dans la cuisine : aussitôt tout disjoncte et de chaque pièce de la maison s'élève une voix incendiant (pour de rire) le ou la coupable présumée...

– Et devine un peu ce qui fait disjoncter ta conscience en ce moment ? s'interrogea une petite voix dans la tête de la jeune

femme.

Après plusieurs mois d'errances, d'hésitations – comme on nagerait dans un courant de fonte des neiges, avançant d'un mètre et reculant de trois –, *Monsieur le Directeur* venait de retourner vivre chez sa femme. Et contrairement à l'ensemble de la clinique, Béatrice ne l'avait pas su tout de suite. Non. Et lorsqu'enfin elle l'avait compris, elle n'avait absolument rien dit. Non. Elle avait juste rempli une demande pour *faire la nuit*.

La sonnerie du téléphone sur sa hanche retentit et juste en vérifiant le poste qui appelait, elle sut que l'ambulance était là. Elle aperçut le dernier coude dans le couloir du sous-sol, et puis déjà les lumières bleues clignotantes de la voiture furent sur elle. Elle accéléra le pas, confiante dans la mécanique des gestes professionnels qui vous reviennent quoi qu'il arrive – n'avait-elle pas toujours eu « de la force de caractère » ? Plus jeune que sa sœur, sa famille ne s'était-elle pas habituée à ce que ce soit toujours sur elle que l'on compte ?

Oui mais bon, ce soir-là il se trouvait que Béatrice-petit-soldat ne se sentait plus Béatrice-petit-soldat.

– Juste parce que *Monsieur le directeur* est retourné vivre chez sa femme ?...

Bah...? Oui.

* * *

Un des ambulanciers leva la main en guise de salut avant de repartir vers l'arrière du véhicule à bord duquel il disparut. Certains parlent de pathologie hantise. Pour untel ce sont les obèses, pour tel autre les enfants...

– Et toi, c'est les personnes âgées ! Pas de chance parce que des personnes âgées, la nuit, on en voit un peu.

Elle répondit d'un geste rapide au salut du second ambulancier, celui resté à côté de la civière, et puis elle aperçut son collègue qui revenait vers eux un *slide modul system* entre les mains. CQFD, ils n'allaient pas porter. La standardiste avait sans doute prévenu que Chaix serait remplacé et comédiens, les deux hommes tenaient à ce que, face à un médecin de garde, la procédure soit irréprochable...

Béatrice soupira devant ces simagrées. Le plus âgé entreprit le transvasement et ce fut surjoué ; la scène semblait dire :

– Vous voyez combien on fait attention avec un Alzheimer ?

Pourquoi la jeune femme pensait-elle à ces bêtises ? N'aurait-elle pas dû plutôt se focaliser sur les premiers gestes, sur les documents à signer ? Elle était là pour évaluer, diagnostiquer et réparer la forme fragile qu'on lui livrait, et personne n'attendait d'elle des considérations autres...

– On se réveille ! ironisa une petite voix dans la tête de Béatrice. Il n'est plus question de réparer qui que ce soit ! T'es là pour maintenir un semblant de vie dans un corps archi-usé, rien de plus !

C'était vrai. Un corps fatigué, fourbu par les ans, une existence finie et qui ne sait plus comment exprimer... cette fin que personne autour ne veut admettre. Alors pourquoi ; pourquoi ?

Béatrice essaya de sourire aux deux types qui terminaient. Avant de prendre congé le plus jeune précisa que c'était déjà lui, deux mois plus tôt, qui avait amené cette même patiente.

– Le mari nous a dit que c’était la quatrième fois. C’est sans fin, à ces âges...

La jeune docteure sentit ses nerfs qui fourmillaient dans ses avant-bras.

– Fais-toi du bien ! songea-t-elle. Hurla à ce type qu’on ne parle pas de quelqu’un en sa présence ! Explique un peu à ce débile qu’il ne s’agit pas d’un légume... Et qu’on ne généralise pas en disant pas « à ces âges »...

Mais la gorge de la jeune femme était trop serrée pour émettre le moindre son, et quand les portières de l’ambulance claquèrent, elle repartit sans avoir prononcé un seul mot, essayant juste de se concentrer sur la civière d’hôpital à pousser droit devant elle.

Elle parcourut le couloir en sens inverse, le regard perdu au loin et sans poser une seule fois les yeux sur sa patiente, et lorsque son index, aux peaux rongées depuis plusieurs semaines, s’avança en direction de la commande d’ascenseurs, elle se demanda si ce n’était pas complètement ridicule depuis tout à l’heure à la sté, de s’écouter ainsi, de comme ça se laisser aller ce soir à une sorte de blocage.

Les portes du 3 s’ouvrirent. C’était l’ascenseur qu’on avait tendu de tissus protecteurs à cause de travaux au cinquième, et lorsque les roues avant de la civière y pénétrèrent, Béatrice crut entendre un gémissement. La silhouette devant elle ne bougeait pourtant pas, et les sangles qu’avaient mises les ambulanciers semblaient utiles parce que le corps efflanqué, cassé en deux, paraissait capable de verser à tout moment...

– Et devine un peu pourquoi ce gémissement, Béatrice ?

La jeune femme préféra se retourner vers la paroi tendue d’épais tissus gris. Elle ferma ensuite les yeux en songeant à se mordre le poing : parce qu’une infinie douleur pliait en deux la pauvre forme devant elle, à la respiration sifflante, laborieuse...

– Qu’est-ce qui te prend ? Arrête ton cinéma, ouvre les yeux et fais ton métier... se gronda-t-elle.

Si l’énorme ascenseur pouvait largement contenir le lit, on entendit la civière cogner une première fois la paroi métallique protégée. Et puis une deuxième fois, une troisième... avant toute une série de petits coups secs, comme rageurs et de moins en moins espacés – le bras de Béatrice ne pouvait plus s’arrêter.

De pauvres gémissements s’élevèrent, la jeune femme en pleurs les entendait, les attendait...

C’était une réaction.

Le 3 arrivé au rez-de-chaussée, ses portes ne s’ouvrirent pas.

Et lorsque Béatrice rouvrit enfin les yeux, son index sur le bouton Stop, un porte-document en cuir jaune tombé près d’une roue attira son attention. La jeune femme se baissa. L’objet avait dû être élégant trente ou quarante ans en arrière, mais aujourd’hui sa couleur gaie semblait en décalage avec les nombreux papiers qu’il contenait. Des papiers parfaitement inutiles, d’ailleurs, avec même certains très anciens sur lesquels l’encre noire devenait grise. Les dossiers médicaux sont de nos jours informatisés, mais Monsieur Von Fliegenäht, 83 ans, n’avait pas laissé sa femme, 73 ans, quitter la maison sans son dossier complet.

– En souhaitant ne plus être de service de jour, tu savais que la nuit n’atténue pas les symptômes des pathologies liées à l’âge, se dit la jeune docteure. Et que ces dernières constituent une arrivée sur trois. Alors ressaisis-toi ! Ou bien... il est encore temps d’appeler à l’aide...

Oui mais, sauf que, non ! Sinon, qui allait être prévenu en temps réel de sa demande de remplacement ?

* * *

La jeune docteure n'avait toujours pas regardé sa patiente en arrivant dans le couloir des box. Après un mouvement de tête en direction de Chaix de retour des intensifs, lequel gara son chariot de produits d'entretien pour la laisser passer, la jeune femme manœuvra la civière avec des gestes mécaniques jusqu'à ce que la nouvelle *arrivée* se retrouve sous une jungle de fils et d'écrans, tête de lit en position contre la paroi de la petite pièce aux odeurs d'Iso Spray. Et au moment de refermer le box, Béatrice garda en main quelques secondes le lourd rideau de plastique blanc...

Ne pas tout de suite se retourner, ne pas tout de suite affronter...

Elle prit le temps de déposer le porte-documents jaune, qui fermait mal, à côté de son tas de paperasse à finir, et ce faisant elle remarqua à ce moment-là un Post-it recouvert d'une petite écriture serrée. Une écriture d'un autre temps.

Elle ne chercha pas à le lire, et se tourna plutôt pour enfiler une paire de gants en songeant que pendant quelques heures en ville, le fardeau reposant sur les épaules d'un vieux monsieur allait s'alléger.

– Quoique pas vraiment... réfléchit Béatrice. À cause de l'inquiétude.

Et comme les autres fois, il serait là le lendemain, à la première heure, timide, inquiet et désolé de donner du travail.

Aimer encore sa femme à ce point-là, à leurs âges...

– Stop !! Ne dérape pas...

Ne surtout pas penser à ce domaine. Éviter toute réflexion tournant autour de ces amours au grand souffle. Et si la vie ne lui avait, jusqu'à aujourd'hui, proposé que des pétards mouillés, son actuelle existence noctambule n'était qu'une transition...

38,7 °C.

Si la jeune femme contrôlait mal ce qui se passait dans sa tête, ses deux mains avaient entamé la procédure.

– ...Apprends à te réjouir du tram 6, celui de 7 heures 23 qui te ramène sans que tu ne croises ceux qui savent ici... Remets-toi à aimer ce travail. Les fonctions vitales d'une admission semblent atteintes ? Très bien, tu rafistoles sans réfléchir, il sera bien temps demain...

La fiche de la patiente était apparue à l'écran. La première fois, elle ne s'alimentait plus depuis une semaine.

La deuxième, elle était tombée du fauteuil, s'était cognée et saignait de la tête.

La troisième fois, c'était une fracture à la hanche opérée par Pradel.

– « C'est sans fin, à ces âges » avait dit le type de l'ambulance...

En salle de repos, une affichette un peu simpliste avertissait le personnel soignant des signes avant-coureurs de la crise de stress et Béatrice se mit à y penser. Dans l'espoir d'une sorte de coupe-circuit, ses yeux se posèrent enfin sur le visage de sa patiente, et il n'y avait aucune chance, à ce stade, que son regard ne croise celui de la vieille dame. Plus aucun espoir qu'une fenêtre ne s'ouvre dans l'inconscience chronique de ce pauvre corps décharné, tâché et bleuissant, puisqu'aucune lueur d'humanité n'éclairerait plus jamais ces yeux ouverts sur un vide d'incompréhension admise.

– Et oui. Dieu n'animerait plus ces chairs flétries, contractées par une respiration difficile depuis des heures. Des jours ?...

Pneumonie ?

Fixant soudain la cloison du box au-dessus de la civière, Béatrice eut envie d'interrompre ce qu'elle avait peine entamé, et l'espace d'une seconde, elle songea même à demander à ce qu'on réveille le collègue de piquet.

Si on avait été de jour, elle aurait refilé sans autre cette arrivée...

En jouant ensuite en pensée avec l'idée de tout planter, elle se vit enlever sa blouse et marcher vers la sortie pour laisser derrière elle, une bonne fois pour toute, ces locaux dans lesquels tout se précipitait depuis des semaines.

Les Urgences. D'urgence se ressaisir, oui !

– Alors j'appuie sur la touche : *sauver une vie*, je baisse ensuite la manette : *faire un diagnostic sûr* et j'actionne enfin dare-dare le levier : *lancer sans attendre la série d'analyses*.

On ne te demande rien d'autre...

* * *

Dans ses poches de blouse Béatrice avait de quoi tout supporter.

La palpation commencée, le métier avait été là, sûr, et le cachet pris tout à l'heure à la *Sté* faisant son effet, la jeune femme s'était mise au travail – sans gloire, mais avec efficacité. Une respiration douloureuse, laborieuse, de longs sifflements et des gémissements de bébé affolé lorsque la vieille femme avait dû être retournée.

– N'y pense pas. Ne pense à rien...

Une forme complexe et ancienne de détestation de sa présence dans ce box en présence de cette patiente... âgée, menaçait de tout précipiter.

– Interdis-toi d'y penser... !

La fin du tunnel, c'était de ne laisser aucune chance à cette sourde rage en elle, provoquée par ces restes humains qui mouraient lentement devant elle, qui mouraient mal – comme on meurt.

Béatrice songea à sa sensibilité, laquelle finirait par s'éteindre un beau matin comme on le leur avait prédit, au début de ses études.

Et dans tous les domaines, elle s'éteindrait – parce que la sensibilité, comme chacun sait, est une tare.

Et puis d'abord, on ne reste pas idiot toute sa vie.

– Idiot au point de croire les promesses des hommes mariés.

Tout se mélangeait dans son esprit, mais au moins ne s'interrogeait-elle plus sur le sens de cette pantomime que la profession lui demandait – alors que la vieille dame entre ses mains, finalement, elle, ne demandait rien du tout.

Ou en tout cas, pas forcément le report du terme naturel de ce nœud de souffrances là tous les matins.

Sa patiente n'opposant aucune résistance, les prélèvements furent faciles.

* * *

Devant une table de la Sté tournée vers la baie vitrée, 6h45

Quelque chose d'estival animait l'atmosphère de la grande salle, l'air était vif dans le parc en dessous, on voyait le lac et

les montagnes au loin... Une partie du personnel de jour embauchait et ceux qui prenaient leur service saluaient Béatrice. La plupart étaient sans doute étonnés de la voir, ou de la revoir puisqu'elle et « Monsieur le Directeur »...

Une jeune infirmière expliqua à une autre qu'il fallait vérifier le chargement de l'iPad de Pradel. Tout le monde s'affairait comme pour un début de journée ordinaire. Béatrice entendit qu'on faisait une remarque sur la météo, sur le soleil qui brillait dehors.

Pour les vivants... songea la jeune docteur.

– Pour tous les ceux en bonne santé qui sont déjà debout... prononça-t-elle dans un murmure.

– Pardon ? demanda en fronçant les sourcils un infirmier qu'elle n'avait jamais vu.

– Rien. C'est vrai, il fait beau.

Depuis combien de temps n'avait-elle plus entendu le tintement des instruments en métal tombant dans des caissettes métalliques numérotées chirurgien par chirurgien ? Les éclats de rires en provenance des vestiaires. Les discussions autour des drames que l'on commente ?...

Sonnerie de téléphone sur sa hanche.

– Monsieur le directeur est retardé, mais il fait dire qu'il arrive. Sa voiture était *Alfred Escher Strasse* il y a à peine une minute, précisa la voix dans son téléphone. On a été coupé lorsqu'il est passé sous le tunnel...

Béatrice bredouilla un remerciement et raccrocha.

Pradel entra dans la pièce sans saluer. Lorsqu'il était de service au bloc, on s'agitait tôt du côté des salles d'op. Une fois qu'il se serait changé, une infirmière tiendrait prêt son iPad déjà calé sur une station classique, et quelques minutes plus tard, quand le patient ou la patiente se serait endormi(e), on le mettrait en marche en sourdine à quelques mètres du billard... Un passe-droit. Chirurgien surdoué, Pradel était l'homme des passe-droit.

– Rien ne change jamais, songea la jeune femme.

Elle aperçut Marc-O. qui lui fit un signe gentil, et cela signifiait que l'opération exigeait le meilleur anesthésiste. Du temps de Béatrice – il y avait à peine... quelques mois – Pradel et Marc-O. se détestant, ils travaillaient le moins possible ensemble. Avaient-ils fait la paix ?

Elle l'ignorait.

– Finalement peut-être que si, il y a des choses qui changent... se dit-elle.

Sept heures sonnèrent et la jeune femme s'aperçut qu'elle était à nouveau seule dans la *Sté*, chacun ayant retrouvé son poste de travail. La petite vie du bloc pouvait démarrer.

Un peu plus tard, un infirmier, qu'elle aimait bien, lui tapa gentiment sur l'épaule, avant de s'éclipser au pas de course. Il était venu chercher une seconde boîte 19. Sans doute que, pour une raison quelconque, Pradel avait refusé celle qui l'attendait en salle – on ne cherchait jamais à comprendre cet homme, on lui obéissait. En tournant la tête Béatrice aperçut, derrière la porte électrique du bloc se refermant, d'autres amples tenues bleues qui bougeaient derrière les parois en verre opaque...

Cette vie de dingue n'était plus pour elle.

Le geste du jeune infirmier, un geste simple, lui aurait remonté le moral un autre jour, voire quelques heures auparavant,

mais plus maintenant.

Plus depuis cette nuit parce que, désormais, Béatrice se trouvait, elle aussi, de l'autre côté d'une barrière, d'une sorte de parois en verre opaque...

* * *

Quelques heures plus tôt, un peu après minuit,

Assise face à l'écran du box, Béatrice retira ses gants médicaux. Certains signes révélèrent un déni d'alimentation datant d'au moins 36 heures ; l'état d'agitation de la patiente était lié à un sommeil difficile depuis plusieurs nuits. Depuis combien de temps délirait-elle plus qu'à l'accoutumée ?

Recherchant sur l'ordinateur ce qu'avait noté le standard pendant l'appel de « M. Von Fliegenäht », la jeune femme n'apprit rien de décisif. La température auriculaire s'élevait à 38,7 °C malgré les doses massives de Dafalgan mentionnées sur le Post-it qu'elle avait fini par lire.

Elle crache verdâtre et à propos de ces glaires, le 115 a dit que le Bactrim prescrit pour l'infection urinaire de mars pouvait dépanner...

En lisant cela, Béatrice s'était étranglée. Elle faisait partie de ces praticiens qui considèrent comme un scandale les SOS médecins mis en place par les caisses maladies...

Il leur restait « Quatre fois deux tablettes de Bactrim » avait noté la standardiste.

– À ces âges, on n'aime pas gâcher, avait-elle sans doute pensé.

Béatrice revint aux résultats des prélèvements. Se concentrer n'était pas simple, il y avait d'abord cette respiration dans son dos, et puis les box étaient anormalement froids depuis quelques jours... À cause des travaux, prétendait Chaix.

– Ça rime à quoi de continuer ? se demanda-t-elle en fixant le mur au-dessus de l'écran.

Elle fit ensuite violemment pivoter son tabouret pour se forcer à observer la forme cassée derrière elle, ce corps presque à l'équerre qui frissonnait sans interruption à l'intérieur d'une chemise de nuit rose styrien, neuve apparemment. Les yeux vides de celle qui avait autrefois été une femme avec une famille et une vie, fixaient maintenant le plafond du box qu'ils ne distinguaient pas bien, et ce sans étonnement aucun, sans le moindre signe d'impatience ou de compréhension pour tout ce qui arrivait, pour cet univers lumineux dans lequel on se trouvait... Il faut dire que cela faisait maintenant tellement longtemps que la vieille âme voyait défiler autour d'elle un peuple d'inconnus qui lui prodiguait des soins en parlant une langue qu'elle comprenait de moins en moins.

– Ou si, encore un peu. À l'intonation.

Béatrice se leva pour s'approcher de la vieille femme, laquelle en remuant péniblement la mâchoire inférieure, esquissa un rictus qui finit en toux. Elle avança ensuite une main tavelée qu'elle posa sur celle de Béatrice, qui ne crut pas à une lueur, l'état de la maladie était trop avancé, il s'agissait plutôt de la répétition du dernier mode de relation qu'autrui avait à son égard, et qu'elle reproduisait avec la fierté du nourrisson suivant des yeux l'adulte penché sur lui...

Les prises de sang avaient été effectuées, 2x2 hémocultures.

Béatrice revint à l'écran où elle précisa ce qu'elle attendait de l'analyse bactériologique.

– Pré-diagnostic ? se demanda-t-elle ensuite à haute voix.

Dans l'ascenseur, elle avait déjà détecté un crépitement en basal gauche, lequel s'était trouvé confirmé une fois au box. Trouble du rythme cardiaque. Tension basse, mais correcte. Il y avait sinon l'amplitude des mouvements, une dyspnée s'accompagnant d'une évidente gêne thoracique, et en palpant elle avait aussi noté une douleur anormale, sans doute vive...

– C'est clair, non ?

Par moments elle entendait s'élever derrière elle des petits gémissements. Toujours les mêmes.

À nouveau la jeune femme fit pivoter son tabouret, et cette fois en ouvrant grand les yeux. Les lèvres de la patiente étaient bleutées. Les muscles accessoires du souffle, contractés et sans force, expliquaient cet insupportable et continu bruit de respiration – Béatrice n'ignorait pas que les respirations difficiles sont anxiogènes, à la fois pour le malade et pour le personnel soignant...

– Pneumopathie.

Et dans une sorte de regard historique sur les choses, la docteure se mit à imaginer les prochaines stations jusqu'à... la dernière.

– Combien de retour à la clinique ? Un, deux ?...

Se retourner, chasser de telles pensées et compléter la fiche sur l'ordi.

En attendant les résultats d'examens, une fois la patiente réhydratée, on la monterait à l'étage.

Sur l'intranet Béatrice indiqua qu'elle voulait un contrôle à l'heure des signes vitaux – saturation de 85 avec 2 litres d'oxygène pur –, puis elle appela le poste de Chaix. Sorti pour une pause cigarette après avoir *terminé ses salles*, il répondit qu'il arrivait.

On avait toujours l'impression de déranger Monsieur Jean-François Chaix.